

Demain je me rendrai à Villefranche pour y continuer mes efforts, et après-demain je retournerai à Genève, puis à Vevey, puis à Montreux.

J'aurais encore à vous signaler, Monsieur le Président, les motifs du retard actuel du Bulletin (que je déplore plus que personne) et les moyens que je compte employer pour remettre la publication au courant. Mais cette lettre deviendrait trop longue et priverait la Société de l'audition de communications plus importantes. J'aurai l'honneur d'en écrire à la Commission du Bulletin, que je vais faire convoquer suivant l'usage pour vendredi prochain, 22 novembre.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

W. DE SCHOENEFELD.

Conformément à la proposition de M. le Secrétaire général, des remerciements sont votés à M. Gariod, pour les soins qu'il a apportés à la rédaction du compte rendu de la dernière session extraordinaire, tenue à Prades et à Montlouis.

A l'occasion du vœu exprimé par M. de Schoenefeld, relativement à la tenue d'une prochaine session à Lyon, M. Eug. Fournier dit que, sans vouloir préjuger ni même discuter le lieu qui sera choisi pour siège de la session de 1873, il doit informer la Société qu'il a reçu de plusieurs botanistes belges des lettres qui témoignent de l'empressement avec lequel la Société serait accueillie par eux, si elle jugeait convenable de tenir sa prochaine session dans le nord de la France, de manière à y comprendre une excursion en Belgique. La Société botanique de France pourrait ainsi, non-seulement explorer des régions intéressantes au point de vue de leur végétation, tant actuelle que fossile, mais encore visiter de riches collections botaniques et horticoles, et notamment l'herbier national à Bruxelles, l'herbier Van Heurck, à Anvers, les établissements de MM. Linden et Van Houtte, etc.

M. Ad. Brongniart fait hommage à la Société, de la part de M. le comte de Saporta, des 6^e, 7^e et 8^e livraisons de sa *Paléontologie française, végétaux des terrains jurassiques*, etc.

M. Ad. Brongniart dépose également sur le bureau un exemplaire du rapport qu'il a lu à l'Académie des sciences sur plusieurs mémoires de M. Grand'Eury relatifs à la botanique fossile, et résume ainsi les principales découvertes de ce savant :

RAPPORT SUR M. GRAND'EURY, par M. Ad. BRONGNIART.

En présentant à la Société un exemplaire du rapport que je viens de faire

à l'Académie des sciences sur le travail de M. Grand'Eury sur la Flore houillère de Saint-Étienne, je désire lui signaler très-brièvement toute l'importance des études de ce savant ingénieur.

M. Grand'Eury s'était proposé d'abord de trouver dans l'examen des fossiles végétaux qui accompagnent les diverses couches de houille du bassin de Saint-Étienne, un moyen de reconnaître ces couches indépendamment de leur stratification souvent très-difficile à constater. Mais bientôt il a été entraîné par son sujet, et il a réuni sur les fossiles de ces terrains des documents du plus grand intérêt résultant des observations faites sur place dans les conditions les plus variées.

Dans les Fougères, il a constaté, dans le terrain houiller lui-même, l'existence de tiges arborescentes de la forme des *Psaronius*, appartenant à deux groupes distincts, les uns à racines externes comme dans nos Fougères arborescentes actuelles, les autres à racines adventives renfermées dans le tissu d'une écorce cellulaire épaisse.

Il a reconnu l'existence de frondes énormes, se rapportant aux genres *Neuropteris* et *Odontopteris*, dont les pétioles simulent de grosses tiges, et qui semblent se rapprocher par ce caractère et par des indices de fructification des Marattiées actuelles.

Les Calamites lui ont montré tous les degrés de leur développement et leur analogie frappante avec nos Prêles, sauf l'absence des gaines : il a en effet constaté cette absence sur de très-jeunes rameaux et il a pu étudier l'organisation de ces grandes tiges fistuleuses.

M. Grand'Eury me paraît avoir parfaitement confirmé la différence que j'avais signalée entre les vrais *Calamites*, Équisétacées, et les *Calamodendron*, végétaux ligneux arborescents de la division des Gymnospermes. Une de ses études les plus complètes est celle qu'il a faite des arbres qui constituent le genre *Cordaïtes*, dont il a fait connaître les tiges et les racines, les rameaux et les feuilles, enfin les fructifications, en indiquant les relations que l'ensemble de leur organisation paraît établir entre eux et les Conifères, telles surtout que les *Dammara*, les *Podocarpus* et les Taxinées, parmi lesquelles ils doivent constituer un groupe tout particulier.

Ces quelques mots suffisent pour signaler toute l'importance du travail de M. Grand'Eury, mais ne donnent qu'une idée bien incomplète de ce grand ouvrage, qui sera une véritable flore représentant l'ensemble de la végétation de cette époque ancienne, la plus récente cependant de la longue période houillère.

M. Brongniart fait ensuite connaître quelques détails relatifs à la structure des tiges de *Sigillaria* et de *Dictyoxydon*, à propos d'une note présentée par lui, le lundi précédent, à l'Académie des sciences, au nom de MM. Grand'Eury et Renault.